

L'OLIVIER

Par Sally Campusano Torres
Traduction et adaptation : Violeta Gal- Rodriguez

« L'olivier » est une œuvre dramatique originale, mise en scène pour la première fois en Octobre 2009 au Centre Culturel « Matucana 100 », Santiago du Chili par la Cie « Teatro Niño Proletario. »

L'olivier

L'histoire se déroule dans un bar enraciné

Situé dans un village oublié du Nord.

Peuplé seulement par le désespoir, et la frustration des passants.

Personnages :

Julia : Jeune femme. Elle est malade et sait qu'elle va mourir. Elle voudrait partir loin pour connaître d'autres horizons. Elle débute une relation avec Jaime comme une forme de rester en vie et de se sentir accueillie pendant ces derniers jours de vie.

Henry (Jaime): Conjoint de Sonia, plus jeune qu'elle, ancien ouvrier, aujourd'hui au chômage. Il arrondit ces fins de mois avec la vente de plantes. Il s'alimente de ces souvenirs. Il débute une relation avec Julia, se situant dans un conflit où il est incapable de prendre de décision.

Sonia : Epouse de Jaime. Femme au foyer, elle cultive et prépare les plantes que son époux vend. Elle fut mariée à un autre homme, Louis, pendant plusieurs années ; un homme simple et sans grandes ambitions, qui tomba dans une profonde dépression lorsqu'il apprit la trahison de sa femme. Il disparut dans l'océan. Depuis, elle porte le deuil.

La blonde : Elle veut quitter le village pour changer de vie. Elle reste pour prendre soin de sa mère malade, en attendant sa mort pour partir. Elle a une âme d'artiste et cherche toujours du travail, mais se maintient grâce à l'argent que lui donne un homme âgé avec qui elle entretient une relation.

Micky : Jeune racaille, est arrivé au village en échappant la ville après avoir perdu son associé lors d'un règlement de comptes avec la police. Angoissé et suffoqué par le manque de mouvement au village, il découvre avec surprise un mode de vie complètement différent, détendu et inséré dans la société. Il bosse au bar en extra.

Pierre : chanteur dans les bars. Abandonné par sa femme (Sandra), cela fait 3 ans qu'il survie entre alcool et pourboires. Aussi connu comme « Le Pierrot » ou « Le Ténor du vin

rouge ». Unique habitant dévoué au village, il attend que les choses se remettent en ordre et redeviennent comme avant.

Sanson : Patron du bar. Très petit. C'est un personnage mystérieux. Toujours derrière le bar. Il est avare et ne partage ces bénéfices qu'avec Aurélia, son grand amour.

Un vieil homme : Ancien marin survivant du débarquement de Normandie. Il arrive une nuit d'éclipse pour raconter les mystères de son histoire et les invite à voyager dans les profondeurs de l'Océan.

Aurélia : Femme âgée, espagnole, arrivée au pays en couple avec un réfugié qui l'abandonna aussitôt. Elle entretient une relation amoureuse avec Sanson en échange de nourriture et de logement. Quand l'envie y est, elle collabore au service du bar.

Scène 1

Tous les personnages sont présents sur scène –excepté de Sonia- noyés dans un calme exaspérant, Aurélia se balade entre les tables en réglant les consommations des clients.

Pierre : Vous -vous rendez compte que ce village est au nord et au sud au même temps, comme suspendu dans les airs ?

Au milieu se trouve la place, le sol terreux, les bancs en bois usés, les gigantesques arbres qui dégoulinent le malheur et l'oubli. Au croisement, un panneau métallique annonce le village.

Autour de la place :

Le seul commissariat où viennent crever les flics qui ont fait trop de conneries en ville.

Les gens tournent en rond à partir de 17h, mangent une glace, laissent monter leurs enfants au manège délavé, oxydé.

La poste, un salon de coiffure avec une affiche déteinte d'un mannequin, ensuite la boulangerie, et le bric-à-brac du coin.

Il y a aussi une chapelle que plus personne ne visite. Et un cimetière remplis de fleurs plastiques. Quelques chiens errants que plus personnes ne nourrit, devenus une meute sauvage que tout le monde fuit.

Il y a aussi un endroit où s'arrête les quelques bus passants, il n'y a pas de nécessité d'arrêt de bus puisque la plupart te déposent sur l'autoroute.

Au fond, dans une petite ruelle, se distingue entre les arbustes une gare de trains désaffectée. C'est là que viennent les défoncés.

Dans cette ruelle, on sent l'odeur de la mer, du port pauvre et sale, abandonné. Envahit de détritus marins. Plumes, pétrole.

Le reste, des maisons sans jardins, décolorées et humides, et quelques petits magasins qui ouvrent par habitude plus que par nécessité : Anna vend de la laine et des bougies, José des vitres.

De l'autre côté il y a toujours un trou comme celui-ci ; un RDV pour tout les ratés. Comme nous quoi.

Il y a des jours où je les observe depuis mon banc, guitare à la main. Par moment je ris...

Tout le monde fou le camp : hier c'était les Grange, la semaine dernière les Caillaud, le mois dernier les Molines... Si on continue comme ça, on va devenir un village fantôme.

(Long silence)

Seigneur !

(La blonde boit un coup sec, frappe le wulitzer et essaye de mettre une chanson.)

Micky : Qu'est-ce qu'y a ?

La Blonde : Rien...Je suis parano, c'est tout.... Un mauvais pressentiment.

Micky : Ah ouais... Coup de blues

La Blonde : Y'a un truc qui va pas. Je sens comme si quelque chose va m'arriver.

Micky : Et bah moi... Il va me falloir quelques Picons directs à la veine pour remettre ça en marche (*geste sur le cœur.*)

La Blonde : Mais qu'est ce que tu veux, tu fais rien pour t'améliorer...ch'ai pas, t'es pas trop mal, t'es jeune, tu devrais pas te laisser aller comme ça.. Tu pourrais chercher un bon boulot, faire du sport... ch'ai pas, t'aime faire quoi ?

Micky : j'aime...le foot, la bière, bouffer ; faire la teuf...Mais c' que j' préfère c'est la vitesse, les décapotables noirs, tu nous vois un peu, tous les deux, un de ces quatres à 200/h vers la plage, avec un gros paquet de tunes ma blonde? Moi j'aime le volant, à fond, mon gros trip quoi.

La Blonde : Alors pourquoi tu cherches pas un boulot de conducteur à la mairie ?

Micky : Tu déconnes ?

La Blonde : Non, pourquoi ?

Micky : Jamais un de ceux-là ma blonde, c'est des mafieux

La Blonde : Ouais mais c'est un bon boulot.

Micky : Ouais mais c'est mais je les aime pas, tu sais pourquoi ? Par ce que c'est des vendus. Les gens leurs achètent tout juste parce qu'ils ont des cravates.

La Blonde : Au moins ils bossent tous les jours, pas comme toi qui passe ton temps à échapper des mauvais plans.

Micky : Ba non ma blonde, ils ont qu'a pas faire chier les caill-ra, eux aussi ils volent comme nous. On est pt'ètre des voleurs mais on respecte les parents et les vrais hommes. Mais c'est fils de' ils respectent personne, ils volent aux pauvres avec leurs amendes. Pas moi, ma blonde ; moi je vole, et je montre ma face je dis « je vole, et alors ». T'as vu pour ça faut pas être un pd ! Ou tu penses que n'importe qui viendrait recevoir un coup de matraque ? Nous aussi ça nous fait mal, mais on la ferme !

La Blonde : Et pourquoi t'as dit que la dernière fois c'était différent ?

Micky : Parce qu'ils ont eu Nico. Tu crois que ça m'a pas fait mal ?

La Blonde : Et t'as pas peur ?

Micky : Mais non ma blonde, tout ce que je demande c'est faire la teuf comme tout le monde.

La Blonde : Tu voles toujours ?

Micky : C'est bon on arrête l'interrogatoire, vas-y change le CD ma belle. Faut que tu te réveilles la blonde, sort un coup va voir ce que c'est la vraie vie, les bouseux d'ici c'est pas des vrais, tu sais même pas ce que c'est que la rue, tu devrais laisser cette vieille croûte avec qui tu baisses pour de la tune, arrêter de t'habiller comme une parisienne, arrêter la télé. Réveilles-toi la blonde.

(Silence)

Henry : Tu penses à quoi ?

Julia : Pardon, Je rêvassais. Je pensais à mon enfance, quand je regardais les montagnes... Quand je mourrais je les survolerais...

Henry : Comme un ballon ! (Rires)

Julia : J'ai jamais bougé d'ici tu sais

Henry : Même pas traversée une frontière ?

Julia : Non. Je n'imagine même pas à quoi ressemble un autre pays, parce que je ne connais que celui-ci, et il y a de tout, ici. De tout : océans, mer, lacs, rivières, désert, bois, îles..Je n'arrive pas à imaginer qu'elle nouveautés pourrait m'apporter un autre pays...

Henry : Des animaux...

Julia : Comment ?

Henry: Oui, des animaux. Une fois j'ai entendu dire qu'en Norvège il y a un animal qui s'appelle ANIMAL ŅU, c'est comme un p'tit chien, une petite bête qui a le poil court et jaunâtre, les yeux noirs, ressemblant à une biche, ils disent qu'il porte bonheur à ceux qui l'aperçoivent.

Julia : N'importe quoi !

Henry: Ben alors tu seras mon Animal ...Ņu. Tu va me porter bonheur.

Julia : N'importe quoi, je ne porte bonheur à personne... à personne je porte bonheur.

(*Long silence*)

(*La blonde et Micky allument une cigarette*)

Micky : on se fait hiéch là

La Blonde : Pourquoi tu dis ca ?...Oui, c'est vrai, je m'ennuie, mais qu'est ce que tu veux qu'on y fasse... J'ai qu'a me faire à l'idée, au moins jusqu'à ce que ma mère meure. Tu veux savoir un truc ? Quand je m'ennuie, je vais à la plage, je monte les rochers, je respire et je crie jusqu'à en pleurer. C'est ça que j'aime, ici, l'air. Tu pourrais pas faire ça en ville, les gens là bas ils sont couverts de pollution. (*Micky éclate de rire*) Tu te moques de moi ?

Micky : Mais non, ma blonde, je te dis la vérité, c'est tout. Ici t'es tranquille, la ville c'est un truc à pêter un boulon, tu peu pas te la péter, sinon ils te défendent, ché pas pourquoi tu veux aller crever là-bas...

La Blonde : Je veux connaitre d'autres choses, avoir des choix, aller au centre commerciale, être chanteuse... Dis, c'est comment la première fois qu'on monte dans le métro ?

Micky : (*Rires*) Putain, ché pas, c'est...rapide.

La Blonde : Quand je partais en ville, je prendrais le métro, même si ça me fait peur la première fois.

(*Silence, Micky regarde Aurélia qui écrit au bar*)

Micky : Qu'est ce- tu fais ?

Julia : (*En parlant d'Aurélia*) Des puzzles, comme d'hab.

Micky : Moi les mots c'est pas mon délire.

La Blonde : Moi non plus, je sais pas comment vous faites pour garder tout ces noms en tête. (*Silence*)

Julia : Ca fait trois jours que t'es dessus Aurélia, qu'est-ce qui te manques ?

Aurélia : Village ou ville de France avec un P...

Sanson : Celui qui devine je lui offre un demi ! (*affirmation générale*)

Micky : Poitiers

La Blonde : Paris

Pierre : Peron

Julia : Perrex

Henry: Pugieu

Pierre: Palavas

Micky : Pornic

La Blonde: Pornic ?

Julia: C'est où ça?

Micky: C'est un port près de St Nazaire...

Henry: N'importe quoi... Périgueux

Julia: Pont-à-Mousson, mais c'est composé...

La Blonde: Ba oui, dans ce cas là Port-Royal, Port-sur-Sâone

Pierre: Port-de-la Bourdonnais

Julia: Paimpol

La Blonde: Pléhédel

Micky: Mais ce bled personne sais où s'est !

La Blonde: Mais avant j'y allais tout le temps...

(*Pause, un verre tombe*)

Sanson: Moi je sais ce que c'est depuis longtemps

Julia: Et c'est quoi alors?

Sanson: Perpignan

Tous: Ah!

(Le silence revient, La Blonde observe Aurélia qui met du parfum, s'approche ; Micky sort)

La Blonde : Madame, je pourrais en mettre un peu moi aussi ?

Aurélia : C'est très cher tu sais... (Réfléchit) Bon d'accord, mais juste un pschit !

La Blonde : Ca sent trop bon, ca sent le frais ! Madame, c'est vrai que les espagnoles mettent du parfum parce qu'elles puent ?

Aurélia : Non mais.. ! Respeto por Dios!

Sanson : ça a été pour les médicaments Julia?

Julia : Ba non, Sanson, comme d'hab, j'ai attendue toute la journée le bateau, il est jamais arrivé.

(Des bruits d'oiseaux envahissent le ciel)

Aurélia : Miren los pájaros ! Miren miren !